

L'Amérique cachée présente sa f(r)acture

La nouvelle fracassante de l'élection de Donald Trump a sidéré l'Amérique progressiste et inquiété le monde entier. Comment expliquer ce résultat ? Et que dire du programme de la présidence à venir, dans une Amérique fortement divisée ?

Maryse BUTEL, responsable de la lettre LDH « Droits de l'Homme en Amérique du Nord »

Hillary R. Clinton a perdu l'élection présidentielle américaine au soir du 8 novembre dernier.

Bien que donnée victorieuse par l'ensemble de la presse et des sondages, à de rares exceptions près⁽¹⁾, c'est Donald J. Trump qui prêterait serment le 20 janvier prochain, sur les marches du Congrès. En remportant la majorité des voix dans les États indécis, même sur le fil, il s'est assuré du nombre nécessaire de grands électeurs. Que la candidate démocrate ait largement gagné le vote populaire⁽²⁾ n'y change rien.

Abasourdie par le verdict des urnes et profondément inquiète des conséquences d'une présidence Trump, une partie de la jeunesse s'est rassemblée dans les grandes villes pour « Pleurer, Résister, s'Organiser », comme le titrait l'hebdomadaire *The Nation*. Cette vague de protestation inédite dans l'histoire américaine témoigne de la ligne de fracture qui s'est ouverte entre deux Amériques irréconciliables et qu'il sera difficile de combler, tant les divisions sont essentielles et nombreuses.

Pourtant, à sillonner l'Amérique rurale et les villes des bassins industriels en ruine, à écouter ces ouvriers frappés par les délocalisations et la récession, à obser-

ver l'écho des arguments de la droite la plus radicale, il fallait s'y attendre.

Retour sur la fin de campagne

Hystérique, violente, nauséabonde ! La campagne présidentielle s'est avérée d'une brutalité inouïe, et plus d'un-e Américain-e en a été dégoûté-e. Toujours agressif et vindicatif, friand de déclarations tonitruantes et s'affichant comme le candidat de la protestation, le républicain n'a eu de cesse d'insulter les minorités noire et hispanique, les femmes, les musulmans et les handicapés. Étonnamment, ses outrances verbales ont fait monter son audience. Sa rhétorique simpliste, ses slogans martelés à longueur de meetings ont fait mouche. Donald Trump est le seul à avoir su capter les rancœurs et les frustrations, la défiance envers les institutions et à avoir promis une réponse à la peur du déclin, de la pauvreté, de l'immigration, du terrorisme, du déclassement économique et social. Sa violence verbale a fait écho à la violence que subissent tous les malmenés de la mondialisation, ces électeurs désabusés dont la révolte est à la fois matérielle et symbolique. Unis par « le ressentiment commun à tous ceux qui se sentent trahis et par

une dynamique d'identification mutuelle »⁽³⁾, ils ont ignoré ses excès verbaux. Mais Trump a également réveillé une parole raciste et xénophobe et il fait l'unanimité parmi tous les groupes racistes du pays, le Ku Klux Klan inclus. Désigné au départ comme « *un clown candidat* » et « *une distraction indésirable* »⁽⁴⁾, Trump a remporté la mise dans son habile coup de poker.

Quant à la démocrate Hillary Clinton, sa longue expérience politique et son intelligence ont été perçues comme bien fades et ne lui ont pas permis de gagner en popularité. Elle n'a pas réussi à faire oublier le charismatique Bernie Sanders. Elle a été perçue comme davantage prête à servir les intérêts des financiers que ceux des Américains, et encline à favoriser les élites. Le procès en malhonnêteté que lui a fait son rival a été ravageur et l'affaire de ses courriels, excessivement commentée quelques jours avant le scrutin, lui a porté le coup de grâce. Les dégâts et les divisions générés par cette campagne mettront du temps à se dissiper.

Qui sont les électeurs de Donald Trump ?

Plutôt disparate, l'électorat de Trump est essentiellement composé des classes dominantes riches et des classes moyennes

(1) Le *Los Angeles Times* est le seul quotidien à avoir régulièrement placé Donald Trump en tête des sondages, ainsi que l'historien de l'American University de Washington, Allan Lichtman – comme il le fait avec succès à chaque élection présidentielle depuis 1980, selon treize critères précis qu'il a établis –, qui a indiqué avec certitude que Trump allait remporter l'élection.

(2) Au début du mois de décembre, le décompte des voix du vote populaire donnait à Hillary Clinton une avance de plus de 2,564 millions de voix sur son adversaire (65,250 contre 62,686 millions).

(3) Katherine J. Cramer, *The Politics of Resentment*, The University of Chicago.

(4) *USA Today*.

de l'Amérique rurale et suburbaine⁽⁵⁾. Blanches, très blanches. Les riches ont choisi un semblable. Les électeurs des classes moyennes ont exprimé leurs peurs de voir leur pays leur échapper. Qu'ils soient urbains ou ruraux, ils ont des points communs. Tous vivent dans une zone en déclin depuis longtemps, ne sont pas attachés à un parti, et surtout affichent un mépris profond pour l'administration fédérale à Washington, taxée d'immobilisme. Ils sont en guerre contre le néolibéralisme, la mondialisation et ses traités de libre-échange ainsi que les trop nombreuses réglementations. Ils résident dans la région nord-est du pays, la fameuse « ceinture de la rouille » qui a souffert du naufrage de la sidérurgie et du charbon, ou dans des villes à l'abandon que les délocalisations d'usines et la crise de 2008 ont anéanties. Ces ouvriers qualifiés ont été laminés et n'ont jamais retrouvé leur statut économique⁽⁶⁾. Ils n'ont pas profité des promesses du dogme libéral, qui garantissait à tous la richesse par ruissellement, et seules les classes supérieures ont bénéficié de la mondialisation libérale, par un enrichissement sans limites.

L'inquiétante équipe du Président

Le Parti républicain sort grand vainqueur des élections législatives partielles, et il a la mainmise sur les deux chambres du Congrès⁽⁷⁾. La Cour suprême s'apprête à conserver sa majorité conservatrice. Dès janvier, Donald Trump pourra la façonner en proposant au Sénat d'élire un nouveau juge en remplacement d'Antonin Scalia. Son choix se portera sur un juge conservateur anti-avortement et pro-armes à feu, comme promis à l'électorat chrétien. Les trois pouvoirs seront alors concentrés entre les mains des républicains, et Donald Trump aura les coudees franches.

(5) Pour moitié, ses électeurs ont plus de 50 ans et gagnent plus de 250 000 dollars par an. Ou bien ils viennent de la classe moyenne et gagnent entre 30 000 et 60 000 dollars.

(6) 35 % des emplois industriels ont disparu aux USA depuis la fin des années 1980, soit un tiers du total. 43 millions d'Américains vivent avec des coupons alimentaires, 12 millions ont dû vendre leur logement ou le quitter après 2008.

(7) Les républicains conservent leur majorité à la Chambre des représentants par 238 sièges sur 435, et souvent celle acquise au Sénat en 2014, de justesse, par 51 sièges sur 100.

(8) *New York Times*, 23 novembre 2016.

(9) La dette a atteint 20 000 milliards de dollars et son plafond sera atteint début 2017, ce qui amènera d'après négociations au Congrès.

(10) Le plan Affordable Care Act, ou « Obamacare », qui concerne 32 millions d'Américains, est en danger et on peut s'attendre à ce qu'il soit vidé de sa substance jusqu'à devenir une coquille vide.

(11) Les classes aisées devraient voir leurs impôts sur le revenu passer de 39,6 à 33 %, et l'impôt sur les sociétés réduit de 35 à 15 %.

(12) « *Not my President* » ou « *Love trumps Hate* », soit « *Pas mon Président* » ou « *L'Amour supprime la Haine* », sont les slogans régulièrement entendus.

La composition de son gouvernement, à l'ancrage très réactionnaire, ainsi que la nomination de membres du Tea Party aux postes clés sont bien plus alarmantes. Tous sont réputés appartenir à la droite ultraconservatrice et religieuse, arc-boutée sur ses privilèges culturels et raciaux. Ces partisans sont le sénateur de l'Alabama Jeff Sessions, futur ministre de la Justice, le général Michael Flynn, conseiller à la Sécurité nationale, et Mike Pompeo, nommé à la tête de la CIA. Tous trois sont connus pour leurs positions bellicistes et islamophobes. Le choix de Stephen K. Bannon, l'ex-directeur de campagne sulfureux, comme conseiller en stratégie du Président, ne lasse pas d'inquiéter. Ses opinions d'extrême droite et son racisme ont inondé le site Breitbart News, dont il fut le directeur jusqu'à ces derniers mois. Quant au vice-président, Mike Pence, membre du Tea Party, il se définit d'abord comme « *chrétien, conservateur et républicain, dans cet ordre-là* ». Viennent s'ajouter Wilbur Ross et Betsy DeVos, deux milliardaires à l'Economie et à l'Education. C'est donc un retour symbolique à une Amérique réactionnaire, dirigée par un Président autoritaire. Malgré la versatilité du caractère du Président et « *l'instabilité de ses idées* »⁽⁸⁾, les deux grands axes de son programme politique semblent être le protectionnisme économique et l'isolationnisme. En bref, s'extraire du reste du monde pour se consacrer uniquement aux intérêts des Américains. Trump a promis de réduire la dette publique⁽⁹⁾, d'abroger les traités commerciaux internationaux, d'oublier les enjeux écologiques, d'amender l'« *Obamacare* »⁽¹⁰⁾, l'emblématique réforme de l'assurance maladie, de stopper l'immigration hispanique par la construction d'un mur en frontière mexicaine, de transférer l'Education vers les Etats, et surtout de baisser tous les impôts⁽¹¹⁾. Cependant, son

tempérament imprévisible, manifeste dans ses revirements incessants, empêche toute compréhension d'une ligne directrice pertinente et signale bien davantage une absence de vision politique doublée d'une ignorance abyssale des enjeux. Le désir de puissance et l'opportunisme politique semblent prévaloir afin d'assurer le développement financier de ses affaires familiales.

De nombreuses répercussions à craindre

Le défi essentiel concerne la création de millions d'emplois, que Trump a promis d'apporter. Malgré la baisse du chômage de 10 à 5 % et l'accroissement du PIB de près de 13 % durant l'ère Obama, l'économie est demeurée relativement fragile, par manque d'investissement des entreprises, et le taux d'emploi est inférieur à ce qu'il était en 2007. Le système d'immigration légale défaillant est aussi sur la sellette, et onze millions de personnes sans papiers espèrent une régularisation. A l'heure actuelle, les services consulaires traitent les demandes de regroupement familial effectuées en 1994!

En politique étrangère, la guerre en Syrie, l'accord nucléaire avec l'Iran, les relations avec la Chine devraient être prioritaires. Enfin, les accords sur le changement climatique sont à surveiller, car Trump a indiqué vouloir s'en désintéresser. Qu'advient-il de toutes ces déclarations? Depuis l'élection, les contradictions dans les propos, les volte-face dans les intentions sont légion. Une période d'incertitude s'ouvre, causée par le caractère imprévisible du Président et son inexpérience totale des instances de gouvernement.

De formidables reculs sont à craindre et les militants associatifs, les responsables politiques, les citoyens inquiets se mobilisent pour manifester leur opposition au nouveau Président et



organiser les contre-pouvoirs⁽¹²⁾. Reculs pour les minorités afro-américaine et hispanique, en termes de réduction des inégalités raciales et économiques, de ségrégation résidentielle et scolaire, de répression policière et d'incarcération de masse. Pas un mot pour réduire la fracture raciale n'a été prononcé en campagne! Reculs pour les droits des femmes. Donald Trump, qui disait que « *les femmes doivent être punies quand elles ont recours à l'avortement* », va favoriser toute législation favorable aux groupes religieux réactionnaires anti-avortement et remettre en cause les lois existantes. Les lois sur les droits des minorités homosexuelles et LGBT risquent aussi d'être abrogées ou très amputées.

Les défenseurs des droits de l'Homme vent debout

L'ensemble des associations qui luttent pour les droits de l'Homme sont mobilisées depuis l'élection. Après la campagne de haine marquée par la stigmatisation des immigrés, des femmes, des musul-

La composition du gouvernement de Donald Trump ainsi que la nomination de membres du Tea Party aux postes clés sont alarmantes. Tous sont réputés appartenir à la droite ultraconservatrice et religieuse, arc-boutée sur ses privilèges culturels et raciaux.

(13) Entre le 8 et le 16 novembre, 437 actes racistes ont été recensés sur une page intitulée « Hatewatch ».

(14) *New York Times*, 11 novembre 2016.

(15) Deux juges démocrates, Ruth Bader Ginsburg, âgée de 83 ans, et Stephen G. Breyer, âgé de 78 ans. Anthony Kennedy, quant à lui âgé de 80 ans, est républicain modéré et considéré comme ouvert sur les questions de société.

mans, de nombreux actes racistes visant des jeunes femmes voilées et de jeunes gens hispaniques ou noirs ont émaillé les premiers jours de la nouvelle présidence. Le Southern Poverty Law Center (SPLC) a comptabilisé quatre cent quarante actes racistes déjà perpétrés, et a ouvert une page spéciale sur son site⁽¹³⁾. A New York, Bill de Blasio a promis de s'opposer à toute action menaçant les 500 000 personnes en situation irrégulière dans sa ville, si des tentatives d'expulsion étaient faites.

Chez les démocrates, Bernie Sanders préconise « *la rupture du parti avec l'élite des affaires et un retour à un parti populaire qui défend la classe moyenne, les personnes âgées et les pauvres* »⁽¹⁴⁾, lors de l'élection du nouveau secrétaire général du Parti démocrate, où la division menace.

Deux Amériques se côtoient sans se parler et sans se comprendre. Cette élection a mis en évidence des divisions liées à la géographie, à l'âge, aux modes de vie, à la couleur de peau, au niveau d'éducation et à la classe

sociale. Le choix de Trump cristallise un retour vers le passé, vers une Amérique blanche que la démographie est en passe de contrarier. Pour autant, les Américains, jeunes, modestes, des grandes métropoles multiculturelles, ne représentent pas moins l'Amérique que les habitants des grandes plaines et des zones rurales blanches. A court terme, des contre-pouvoirs existent, telles l'alternance des démocrates au Congrès en 2018 et la vigueur des luttes des opposants. A long terme, le maintien de l'équilibre des forces à la Cour suprême peut s'avérer déterminant. L'âge avancé de trois autres juges⁽¹⁵⁾ peut laisser envisager d'autres nominations réactionnaires qui entraîneraient des changements notables, dont l'impact se ferait ressentir pendant des décennies sur des sujets de société cruciaux tranchés par la Cour. Alors, souhaitons une bonne santé et une longue vie à Ruth Bader Ginsburg, Stephen Breyer et Anthony Kennedy, pour les quatre années à venir! ●